

MONTJOÏE !

Bulletin trimestriel de l'association des
SCOUTS ET GUIDES ST LOUIS



DECEMBRE 1979

N° 20

rétrospective 1979 : Rallye & camps

(PAGES 7 A 12)

(PAGES 25 A 28)

dossier : Raoul Follereau

(PAGES 16 A 22)

éditorial

CADEAU DE NOEL que ce MONTJOIE de Décembre ? Peut-être, à vous d'en juger. Mais faites-le en l'ayant lu et surtout, ne passez pas trop vite sur les pages où nous est rappelé notre devoir de Fils de DIEU.

Car, qu'est-ce NOEL sans la FOI ? Qu'est-ce NOEL si nous ne savons pas écouter le CHRIST comme nous aide à le faire le père Charles de FOUCAULD : "Je vous apprend le mépris du monde... je me montre à vous, je me donne complètement à vous." Dans l'article "Etre appelé" (p. 4) il nous est également demandé de faire notre cette phrase de saint PAUL : "Je puis tout en celui qui me fortifie." En prenons-nous toujours les moyens à l'exemple de Raoul FOLLEREAU pour qui le combat contre la lèpre était un combat contre toutes les lèpres (p. 22) : "L'égoïsme, la lâcheté, ..." En prenons-nous les moyens que DIEU nous a donné le jour de notre baptême, le jour de notre promesse comme il les donnait au chevalier le jour de son adoubement (A.10).

Ou bien alors tombons-nous dans ce piège dont nous parle Remi Caribou (p. 23-24) de cette "honnête détournée de son chemin qui conduit à toutes démissions..." Non, disait le chef de Remi : "Il faut être intègre, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas savoir reconnaître ses faiblesses, au contraire, mais aussi puiser dans toutes ses forces pour rester fidèles à ses engagements!"

Il en va de notre honneur. Écoutons à nouveau le CHRIST avec Charles de FOUCAULD (p. 35) : "Tout en étant adoré en DIEU, je veux de vous un amour de fils et de frère : abandon, confiance..."

méditation

Nazareth Mars 1897-août 1900 Et elle enfanta son fils premier-né ; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche... (LUC, II, 7)

la Nativité

MÉDITATION DU PÈRE

Charles de Foucauld

"Je suis né, né pour vous, né dans une grotte, en décembre, dans le froid, l'abandon, au milieu d'une nuit d'hiver, dans une pauvreté inconnue des plus pauvres, une solitude, un délaissement uniques au monde... Qu'est-ce que je vous apprend, mes enfants, par cette naissance ?... à croire à mon amour, Moi qui vous ai aimés jusque-là... à espérer en Moi, Moi qui vous aime tant ;... je vous apprend le mépris du monde dont je fais si peu de cas, la pauvreté, l'abjection, la solitude, l'humilité, la pénitence ;... je vous apprend à m'aimer, moi qui ne me contente pas de me donner au monde dans l'Incarnation, de le sanctifier invisiblement dans la Visitation, non, cela ne suffit pas à ma tendresse ; dès ma naissance, je me montre à vous, je me donne

(SUITE PAGE 35)

NOËL



Nativité - (Vézelay)

La naissance de Jésus et la visite des bergers

EVANGILE
SELON
SAINT LUC

Or, en ces jours-là parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. ¹ Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. ² Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. ³ Joseph, lui aussi, quittant la ville de Nazareth en Galilée, monta en Judée à la ville de David appelée Bethléem — parce qu'il était de la maison et de la lignée de David — afin de s'y faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. ⁴ Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter se trouva révolu. ⁵ Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie.

⁶ Il y avait dans la contrée des bergers qui vivaient aux champs et qui, la nuit, veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. ⁷ L'ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté, et ils furent saisis d'une grande frayeur.

⁸ Mais l'ange leur dit : « Rassurez-vous, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : ⁹ aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur, vous est né, qui est le Christ Seigneur. ¹⁰ Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. ¹¹ Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu en disant :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! » ¹² Or, lorsque les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître. » ¹³ Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la crèche. ¹⁴ Et l'ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant, ¹⁵ et tous ceux qui les entendirent furent émerveillés de ce que leur racontaient les bergers. ¹⁶ Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur. ¹⁷ Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé.

SOMMAIRE



| | |
|----------------------------------|---------|
| LE MOT DU PERE | page 4 |
| RETROSPECTIVE | |
| RALLYE | page 7 |
| Adhémar de Monteil | page 10 |
| Pèlerinage au Puy | page 11 |
| ECOUTE P'TIT LOUP | |
| Le mât de meute | page 13 |
| Pierre le nouveau sizenier | page 14 |
| DOSSIER | |
| Raoul Follereau | page 15 |
| CARIBOU jusqu'au bout | |
| Lettre ouverte | page 23 |
| RETROSPECTIVE | |
| Les grands camps | page 25 |
| SPECIAL GUIDES | |
| Le salut scout | page 28 |
| LA ROUTE | page 31 |
| TEST de connaissances ... | page 32 |
| VIE DU MOUVEMENT | page 33 |
| JEU | page 34 |

MONTJOIE

N°20--- DECEMBRE 1979

88, avenue de Saxe 69003 LYON

directeur de la publication :

Gérard DERREAL

REDACTION- Bruno FOURNIER
Agnès PIERRE

NOEL-La Nativité

Evangile selon Saint-Luc..page 3

MÉDITATION

du père Charles de FOUCAULD ****
..... page 2 ; suite page 35

le mot du père

- Etre appelé

le veut et si l'on a confiance "Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir" (Mc I, 40). C'est en commençant petitement que l'on grandit dans la Foi, l'Espérance et la Charité. Jésus est là pour nous secourir, Il reste sans cesse à nos côtés et nous donne son exemple "Je suis avec vous, pour toujours, jusqu'à la fin du monde" (Mt XXVIII, 20). Si à l'appel, il est répondu un OUI généreux, Jésus ne restera pas insensible et "il n'y a pas de limite à la générosité et au don de soi" (Paul VI).

Une autre objection, plus subtile et plus dangereuse, consiste à dire que répondre à la vocation, c'est fuir la réalité. En fait, cette objection tire son origine d'une conception purement matérialiste du monde et nie plus ou moins explicitement le surnaturel et le mystère. Que ceux qui professent cette erreur (pensons aux révolutionnaires qui supprimèrent les ordres contemplatifs, sous prétexte de leur inutilité !) sachent plutôt que répondre oui à l'appel de Dieu, c'est se rapprocher de la réalité : celui qui offre sa vie pour que la Vérité se répande sur la terre, pour que toutes les âmes trouvent le Sauveur, qu'elles puissent l'aimer et le servir, n'est-il pas au centre de la réalité si l'on veut bien admettre que l'homme est entièrement fait pour Dieu ?

"L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu Notre Seigneur, et par là sauver son âme."

Principe et fondement
St Ignace de Loyola.

Voici l'unique réalité, l'unique nécessaire !

Une dernière objection se rencontre encore trop fréquemment pour qu'on puisse la taire. Elle veut rabaisser la vocation sous prétexte qu'elle serait sécurisante, c'est en quelque sorte l'explication psychanalytique de la vocation. A ceci, on peut répondre que si tel a pu être le cas dans l'histoire jusqu'au XIX^e siècle (certaine promotion sociale pour les petites gens, héritages de bénéfiques pour les cadets de famille noble, avenir assuré pour des filles célibataires) cela ne l'est plus de nos jours, et que surtout il n'y a pas alors vocation, mais comme nous le faisons remarquer au début, une préférence de sa volonté, de son choix personnel à ceux de Dieu.

Face à un Dieu si avide d'être aimé, si respectueux de la liberté de l'homme, il faut voir la réponse de l'homme, malheureusement bien pauvre et égoïste. Il y a beaucoup d'appelés, mais peu répondent. Saint Jean Bosco parle d'un tiers, et encore un fois la réponse donnée, il faut préciser la nature de cette réponse. Il y a don, c'est certain, mais don à Dieu, d'où don total (cf l'impératif de la chasteté parfaite, du détachement des biens de ce monde) d'où don entièrement ordonné à la Vérité. Il ne peut y avoir don de remplacement qui sous prétexte d'efficacité édulcorerait la Vérité. La vocation est ordonnée à dispenser ou à maintenir l'intégrité de la Foi, car c'est Dieu qui appelle.

Extrait de "Savoir et Servir"
Journal du M.J.C.F.

UN RALLYE aux allures de croisade

Le Rallye des Scouts et Guides Saint Louis qui a eu lieu au mois de mai dernier et réunissait plus de 200 scouts, guides, louvettes et louveteaux, a permis au cours des veillées et du grand jeu de reconstituer l'histoire de la 1^{ère} croisade. Il faut dire que le château de Polignac, à 5km du Puy, qui fut réellement le théâtre du départ des chevaliers du Velay, ne pouvait mieux servir de cadre pour ce voyage au XI^e siècle.

L'événement que le grand jeu a retracé est le regroupement au château de Polignac, des chevaliers (accompagnés souvent de leurs dames qu'ils devaient bientôt quitter) et d'humbles croisés venant de tout le Velay. A leur



tête : Adhémar de Monteil, évêque du Puy, légat du pape pour cette première croisade, secondé par le vicomte Héraclé de Polignac.

Ils devaient rejoindre les troupes de Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, à la tête des croisés du Midi qui se dirigeaient en premier lieu vers l'Italie du Nord.

Nous reviendrons plus en détail dans un prochain Montjoie sur l'histoire de la première croisade. Car, lorsque l'on prend comme référence les croisades, il s'agit d'en connaître les causes réelles et de les replacer dans leur époque.

Mais aujourd'hui, ce sont les événements qui ont marqué la ville du Puy avant la croisade et le concile de Clermont qui garderont notre attention. Ils nous aident à comprendre l'élan populaire qui a accompagné le départ pour les croisades.

Au Moyen Age, Notre-Dame du Puy était, pour le peuple croyant, un peu ce qu'est aujourd'hui Notre-Dame de Lourdes. Les pèlerinages s'y succédaient attirant au cœur de la France, des files interminables où se mêlaient les gens de tous états, serfs, moines, seigneurs ou prélats. C'est là que retentit pour la première fois le Salve Regina, longtemps appelé l'hymne du Puy.

Ce 15 août de l'an 1095, le pape Urbain II célèbre, dans la cathédrale du Puy, une messe solennelle. Ce même jour, il confère longuement avec Adhémar de Monteil. C'est là sans doute que se scelle le destin de la croisade.

L'évêque du Puy, ancien chevalier, envoie des messagers à travers le royaume pour annoncer le concile de Clermont. Le concile débute le 10 novembre. Il serait faux de croire qu'il est réuni pour parler uniquement d'une éventuelle croisade. Bien des sujets sont évoqués avant qu'il soit fait état des massacres de pèlerins sur la route de Jérusalem, par les musulmans. Des précisions furent apportées confirmant l'urgence d'une croisade en Terre Sainte, pour délivrer le Saint Tombeau.

Le 27 novembre, devant les évêques et les chevaliers de la France entière, le pape annonce la 1ère croisade. On doit à Foucher de Chartres, un chroniqueur, l'écho le plus fidèle du discours que tint alors Urbain II :

Bien-aimés frères,

Poussé par les exigences de ce temps, moi, Urbain, portant par la permission de Dieu le signe de l'Apôtre, préposé à toute la terre, suis venu ici vers vous, serviteurs de Dieu, en tant que messager pour vous dévoiler l'ordre divin...

Bien que, enfants de Dieu, vous ayez promis au Seigneur de maintenir la paix au milieu de vous et de soutenir fidèlement les droits de l'Église, il vous est pourtant nécessaire, nouvellement fortifiés dans la grâce du Seigneur, de montrer la force de votre vigueur dans une précieuse tâche qui ne vous concerne pas moins que le Seigneur : car il vous est urgent d'apporter en hâte à vos frères d'Orient l'aide si souvent promise et d'une nécessité si pressante. Les Turcs et les Arabes les ont attaqués, comme beaucoup d'entre vous le savent, et se sont avancés dans le territoire de la Romanie jusqu'à cette partie de la Méditerranée que l'on appelle le Bras de Saint-Georges¹, et pénétrant toujours plus avant dans le pays de ces Chrétiens, les ont par sept fois vaincus en bataille, en ont tué et fait captifs un grand nombre, ont détruit les églises et dévasté le royaume. Si vous les laissez à présent sans résister, ils vont étendre leur vague plus largement sur beaucoup de fidèles serviteurs de Dieu.

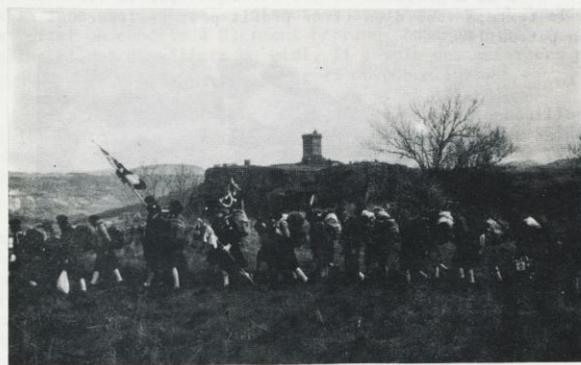
C'est pourquoi je vous prie et exhorte — et non pas moi, mais le Seigneur vous prie et exhorte comme hérauts du Christ — les pauvres comme les riches, de vous hâter de chasser cette vile engance des régions habitées par nos frères et d'apporter une aide opportune aux adorateurs du Christ. Je parle à ceux qui sont présents, je le proclamerai aux absents, mais c'est le Christ qui commande...

L'enthousiasme populaire va conduire à un départ précipité des premiers croisés qui seront massacrés pour la plupart, étant mal armés et inorganisés.

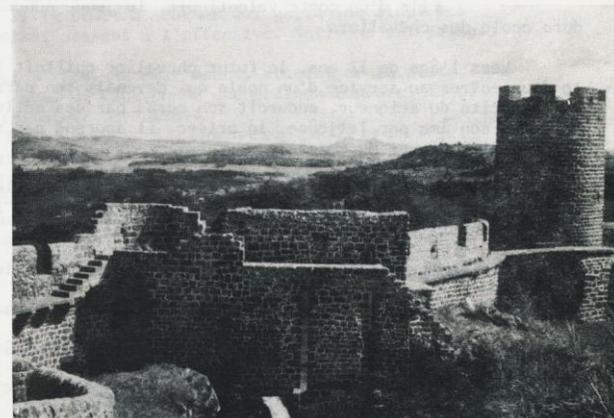
La véritable croisade part au printemps 1096 sous la conduite des barons. C'est celle qu'a voulu le pape en faisant appel à la Foi des chevaliers et à leur bravoure.



Un groupe partit du Nord, un autre de Lorraine, un troisième d'Italie et bien sûr celui du Midi.



Polignac. — La découverte du site est superbe. La butte est une position défensive si forte que les seigneurs de Polignac, à l'abri dans leur forteresse, deviennent les maîtres du pays, les « rois de la montagne ». L'un d'eux, le vicomte Héralde, participe à la première croisade et tombe en 1098 devant Antioche, à l'âge de 23 ans.



Sur sa butte de basalte la forteresse de Polignac conserve, de l'Antiquité et du Moyen Age, d'imposants vestiges de sa puissance guerrière. Le château pouvait abriter 600 soldats, en dehors de la famille et des domestiques.

Nous voilà donc revenus au château de Polignac où nous nous sommes imaginés partant pour cette 1ère croisade. Nous avons vécu les préparatifs à travers la campagne environnante, puis ayant tous rejoint la cour du château, au pied du donjon, ce fût l'engagement solennel de tous les croisés devant Adhémar de Monteil, suivi du départ pour la croisade au cri de "Deus lo volt, Dieu le veut !"

.../...

BIBLIOGRAPHIE

Histoire des croisades (Paul ROUSSET) — Croisés et templiers (Léon GORNY)
Les hommes de la Croisade (Régine PERNOUD)

Il n'existe pas à notre connaissance de biographie d'Adhémar de MONTEIL. Aussi le fil de sa vie (voir pages 10 et 11) a t'il été reconstitué à l'aide des ouvrages déjà cités, de documents sur le diocèse du Puy et également d'encyclopédies et dictionnaires historiques.

"Deus lo volt, Dieu le veut!" ADHÉMAR DE MONTEIL en véritable chef est le premier à pousser ce cri de foi. Il entraîne à sa suite tous ces hommes qui se sont croisés au nom du Christ.

Au cours du rallye vous avez eu à préparer un jeu scénique sur la vie d'Adhémar de Monteil. En voici le texte; à vous d'en tirer profit pour réaliser un jeu scénique en sizaïne ou en patrouille.

Adhémar de MONTEIL chevalier et prêtre



Fils d'un comte valentinois, le jeune Adhémar est élève à la dure école des chevaliers.

Vers l'âge de 12 ans, le futur chevalier quittait la maison paternelle pour entrer au service d'un noble qui devenait son parrain. Il se soumet à l'autorité du seigneur, endure son corps par des activités rudes et viriles fortifie son âme par la prière. Il apprend par dessus tout à servir et devient l'écuyer du suzerain.

Enfin vient le moment d'être fait chevalier. La vie d'Adhémar sera consacrée au service de Messire Dieu. C'est la cérémonie de l'adoubement après le bain de purification.

Les chambellans apportent les vêtements du chevalier. Le chevalier dit :

"Exaucez Seigneur, nos prières et bénissez de la main de votre majesté cette épée dont votre serviteur désire être ceint afin de pouvoir défendre et protéger l'Eglise, les veuves, l'orphelin et tous les serviteurs de Dieu contre la cruauté des méchants et afin d'être l'effroi de tous ceux qui lui tendent des pièges et qui la trahissent...."

C'est ainsi que commence la longue veillée qui le conduira au matin, debout ou à genoux. Enfin l'aube commence doucement à pointer. La bénédiction libère le chevalier...

Adhémar est un chevalier tout entier tourné vers le service de Dieu. Un jour il reçoit l'appel de Dieu et se destine à la prêtrise. Droit et pur, il se distingue par son aptitude à diriger les âmes vers Dieu. Il manifeste dans son sacerdoce une grande autorité morale et spirituelle.

Ses qualités le conduisent à devenir en l'an de grâce 1076, l'évêque du diocèse du Puy. Il accueille les nombreux pèlerinages dans la cathédrale alors neuve. Les pèlerins écoutent les prêches du prêtre. Souvent il exhorte la "Jérusalem céleste". Déjà il parle des pèlerins massacrés sur la route de Jérusalem et du danger de voir le tombeau du Christ aux mains des musulmans...

Vers 1090, Adhémar de Monteil compose le Salve Regina qui va devenir l'hymne du Puy puis celui de toute la chrétienté, en l'honneur de la Vierge Marie.

Au mois d'août 1095, le pape Urbain II est annoncé au Puy. Le 15 août des milliers de pèlerins sont rassemblés. Le pape pensait annoncer le projet de la 1ère croisade mais, discutant avec Adhémar, il décide de convoquer à cet effet un concile à Clermont-Ferrand. Adhémar l'assure de l'appui des pèlerins et des chevaliers du midi. Il envoie des messagers pour convoquer les évêques au concile qui a lieu le 25 novembre 1095.

La croisade est décidée. Adhémar vient s'agenouiller devant le pape et le prie de le consacrer pour l'expédition en Terre Sainte. Les autres chevaliers suivent l'exemple d'Adhémar. En souvenir de la parole du Christ, ils prennent une croix d'étoffe rouge et la fixent sur l'épaule.

Urbain II nomme Adhémar, légat du pape pour la 1ère croisade. Il est chargé de coordonner les vues des différents chefs militaires. Il part de Polignac avec les chevaliers du Velay pour rejoindre Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse. Adhémar est très écouté des barons, il se distingue par sa bravoure. Chef spirituel de la croisade, il se montre un exemple à tous par son courage et sa détermination. Il prépare les batailles décisives par la jeûne et une procession. En juillet 1097, il prend part à l'avancée sur Nicée.

Juin 1098, c'est le siège d'Antioche. Barthélémy, un provençal, a une vision de Saint André lui indiquant l'endroit, dans une église d'Antioche, où se trouve la Sainte Lance. Il la remet à Adhémar qui galvanise ainsi les énergies défaillantes. Les croisés passent à l'offensive. Antioche est prise.

Hélas, quelques temps plus tard, Adhémar meurt, atteint de la peste. Une épidémie sévit à Antioche. Raoul de Caen donne une oraison funèbre. Il célèbre les mérites d'Adhémar, imitateur de Moïse :

"Comme Moïse, il a marché vers la Terre Promise, comme lui, il est mort avant de l'avoir atteint".

Ainsi, Adhémar prit-il une part importante dans la 1ère croisade. Sa mort laissa les barons livrés un peu à leurs ambitions personnelles, alors que lui était facteur d'unité. Jusqu'au bout, il resta fidèle à son engagement de chevalier puis de prêtre.

Bruno FOURNIER

PELERINAGE à Notre-Dame du Puy



Le troisième jour du rallye les Scouts et Guides Saint-Louis se rendirent en pèlerinage au Puy; ici la bénédiction d'un promessard sur le parvis de la cathédrale.

RALLYE

(SUITE)

LE CHANT DE LA PROMESSE
SUR LE PARVIS DE LA CATHEDRALE
NOTRE-DAME DU PUY



LES MAITRISES LORS D'UN RASSEMBLEMENT AU "COLLET"
lieu de camp du rallye non loin du château de Polignac.



Une épreuve de topographie
au cours du test technique
qui permet de faire
le point des connaissances
des patrouilles.



ECOUTE

P'tit Loup



LE MOT D'AKELA

Le mât de meute

Dans une bonne Meute, il y a toujours un beau mât. Un mât bien planté en place d'honneur, un mât dont on est fier et qui ne reste jamais longtemps sans voir augmenter son long pelage de flots multicolores.

Le loup qui le surmonte rappelle le cri des Louveteaux à Akéla ; "Oui, de notre mieux, mieux, mieux, mieux, mieux..." Les flots montrent comment ils ont tenu cette promesse et comment ils sont devenus de bons Louveteaux aux yeux bien ouverts, capables de rendre toutes sortes de services.

Quand la Meute est déjà ancienne le mât a plusieurs étages de flots. Lorsque le chef de troupe vient en visite, les louveteaux le voient avec fierté s'approcher du mât et regarder le flot blanc qui dit sa première étoile et le rouge qui dit son brevet de guide.

Dans vos tanières remises à neuf, n'oubliez pas de réserver une belle place à votre mât. N'oubliez surtout pas d'augmenter son pelage en préparant étoiles et brevets. C'est ainsi que votre meute sera une bonne meute capable dans le jeu, le travail et le camp.



Pierre, le nouveau sizenier

- "Pierre ! dépêche toi, nous allons être en retard. Regarde, j'ai déjà terminé mon sac tyrolien et..."

Pierre n'écoute plus le babillage de son petit frère. Tout en s'étirant il pense : "Pourquoi aller me geler dehors alors que je suis si bien dans mon lit..."

- "Pierre ! Lève toi vite, nous allons faire attendre Akéla. Dis, Pierre, c'est vrai que nous allons faire du feu ?

- Oui bien sûr, comme d'habitude."

- Qu'allons nous faire encore ?

- Et bien, nous allons prendre le train jusqu'au territoire de chasse choisi pour Akéla. Là-bas, nous irons à la Messe, puis nous préparerons le déjeuner. Ensuite, après le repas, ce sera le grand jeu."

Jérôme applaudit et saute de joie à chaque parole de son grand frère. Pierre s'interroge. Pourquoi Jérôme est-il si heureux ? Alors il se souvient des bons dimanches passés avec la meute et surtout la joie qu'il éprouvait à se retrouver dans sa sizaine. Malgré la pluie, malgré le vent, la sizaine des blancs, entraînée par un sizenier épatant était toujours gaie et réalisait toujours de merveilleuses chasses.

Oui, mais maintenant Pierre est sizenier et il ne reste que lui qu'un ancien louveteau. Les autres sont nouveaux et ne savent rien faire. Aussi Pierre s'ennuie.

"Pierre tu m'apprendras à faire du feu ? Et puis aussi je veux connaître tous les noeuds. Et crois-tu que je pourrais franchir les haies ? Tu m'aideras dis ?..."

Soudain, la figure de Pierre s'illumine. D'un bond, il saute de son lit, et court embrasser Jérôme.

"Oui bien sûr je t'apprendrai tout cela, tu verras comme c'est facile et comme nous allons nous amuser."

"Oh Pierre tu es un bon sizenier..."

Pierre n'est déjà plus là, il se dépêche de faire sa toilette pour rattraper le temps perdu à rêver. Il vient de comprendre quel est son rôle à la meute. Comme le sizenier des blancs avait su si bien le faire, il allait aider sa sizaine à décourir la vie de la meute. Il allait leur apprendre les techniques de chasse. Il est sûr de réussir avec l'aide d'Akéla.

Réfléchissant toujours, il se précipite pour préparer son sac tyrolien mais oh... Il est déjà fait. Il n'a pas à chercher longtemps l'auteur de cette bonne surprise, devant les yeux brillants de malice de Jérôme il comprend tout de suite.

Maintenant, Pierre a complètement oublié sa mauvaise humeur et, le cœur plein de joie et d'espoir, les deux petits louveteaux, la main dans la main, se pressent au rendez-vous d'Akéla.

Raoul Follereau



La lèpre est l'un des plus terribles fléaux qui ont accablé l'humanité. Parce que c'est une maladie qui mutilé et défigure, elle fut toujours l'objet de terreur. De ce fait, les lépreux étaient rejetés de la société, chassés de leurs familles et de leurs villages, condamnés à vivre isolés et à mourir misérablement.

Peut-être que ce rejet existerait encore, si Raoul Follereau n'avait pas consacré sa vie à réhabiliter ces "Maudits".

Lors de mon voyage en Indes, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir, au hasard de mes visites, près du portrait du Mahātmā Gandhi celui de Raoul Follereau. Je constatai que, dans tous les centres de traitements, les malades savaient qui était et ce qu'ils devaient à ce grand homme.

CE SONT AVANT TOUS DES HOMMES.

"Un camp de concentration, au sens le plus lugubre du mot, Rien n'y manque, ni les fils de fer barbelés, ni la police pour prévenir et souvent réprimer les tentatives d'évasion, ni les baraquements tous identiques, tous aussi tristes.

C'est une léproserie. Ils sont trois cents, parqués là, sans savoir pourquoi. Que font-ils? Rien. Que leur fait-on? Rien. Pas d'occupation et pas d'espoir. Le directeur n'est pas un méchant homme, mais un fonctionnaire découragé.

Au premier que j'aperçu, j'ai tendu la main.

- C'est défendu m'a dit le directeur d'un ton sec.

- Qu'auriez-vous fait à ma place ? Comme moi j'en suis sûr. J'ai éclaté de rire. Défendu de serrer la main à un lépreux. Et bien mon pauvre homme, il serait temps de me mettre dans une île déserte, avec les centaines de missionnaires et de médecins qui, de par le monde, touchent les lépreux à longueur de journée. Si j'avais été chez moi, j'aurais tapé du pied, hurlé... Mais j'étais à l'étranger. Alors j'ai fait semblant de ne pas comprendre. J'ai pris le visage du lépreux entre mes deux mains, et j'ai frotté mon nez contre le sien, à la mode que l'on dit chinoise.

Il y eut une seconde de stupeur puis l'homme partit d'un immense éclat de rire...

Un immense éclat de rire qui fit soudain apparaître aux portes des barques tous les malades ahuris. Avait-on jamais ri dans cette léproserie?

.../...

Maintenant, tous m'entourent. Avec dans leurs yeux, une joie naïve et bouleversante. Vers moi ils tendent leurs mains, leurs pauvres mains souvent sanglantes, jamais soignées. Que puis-je leur donner ? Je ne suis pas chez moi, la léproserie est "gouvernementale". Je n'ai rien et je ne possède aucun pouvoir. J'essaie de leur faire comprendre que je suis démuni, impuissant, que j'aurais tant voulu...

Alors l'un d'eux, le seul sans doute qui connaît un peu de français, me dit :

"Ça ne fait rien. Mais puisque toi tu es venu, touche seulement nos mains..."

Et j'ai serré ces pauvres mains qui se tendaient, parfois c'étaient des "mains invisibles". Puis je repartis, accablé et triste, si triste...

Ces mains, c'est vers nous qu'elles se tendent, suppliantes.

Vers ce siècle qui trouve - si facilement - les milliards pour forger des armes de mort, pour haïr, pour anéantir, pour détruire, mais qui se révèle incapable de soigner, de nourrir, de consoler.

S'aimer ou disparaître,
Il faut choisir,
Tout de suite et pour toujours." R.F.

Ce cri c'est Raoul Follereau qui le poussait. Lui qui a consacré sa vie au service de ceux qu'il appelait les "plus douloureuses minorités opprimés du monde". Pour elles, il fit 32 fois le tour de la terre et visita 95 pays.

LA LEPRE QU'EST-CE-QUE C'EST ?

C'est une maladie favorisée par la malnutrition, la misère et le manque d'hygiène. La science a révélé qu'elle n'était pas héréditaire, qu'elle était moins contagieuse que la plupart des maladies infectieuses.

C'est une maladie microbienne dont l'agent est un bacille qui fut isolé pour la 1ère fois par le médecin norvégien HANSEN.

Le bacille est véhiculé par les voies nerveuses, lymphatiques et sanguines. Il se fixe dans les ganglions, les muqueuses et la peau. Peu à peu, il y a altération des filets nerveux superficiels qui entraîne, plus ou moins vite, la disparition des sensations thermiques, douloureuses et tactiles.

LE MEDICAMENT .

Il a été trouvé. Il est très peu onéreux et d'utilisation facile. Ce sont les SULFONES. Le traitement quotidien pour un malade est de 5 F par an. Malheureusement, malgré de persévérantes recherches, on n'a pas encore découvert de vaccin.

LE TRAITEMENT.

Seuls les malades qui nécessitent des soins intenses ou des interventions chirurgicales, sont hospitalisés. On ne maintient plus les malades à vie dans les léproseries; désormais, des infirmiers spécialisés sillonnent campagnes, villes et villages pour apporter le traitement, soigner les malades et dépister les nouveaux cas. Grâce à ces "cliniques sous les arbres" il y aura de plus en plus de malades soignés et guéris.

(SUITE PAGE 21)

TAUX DES LÉPREUX DANS LE MONDE

d'après l'Atlas de la lèpre, publié par l'I.L.E.P., en 1979

 - 1 ‰

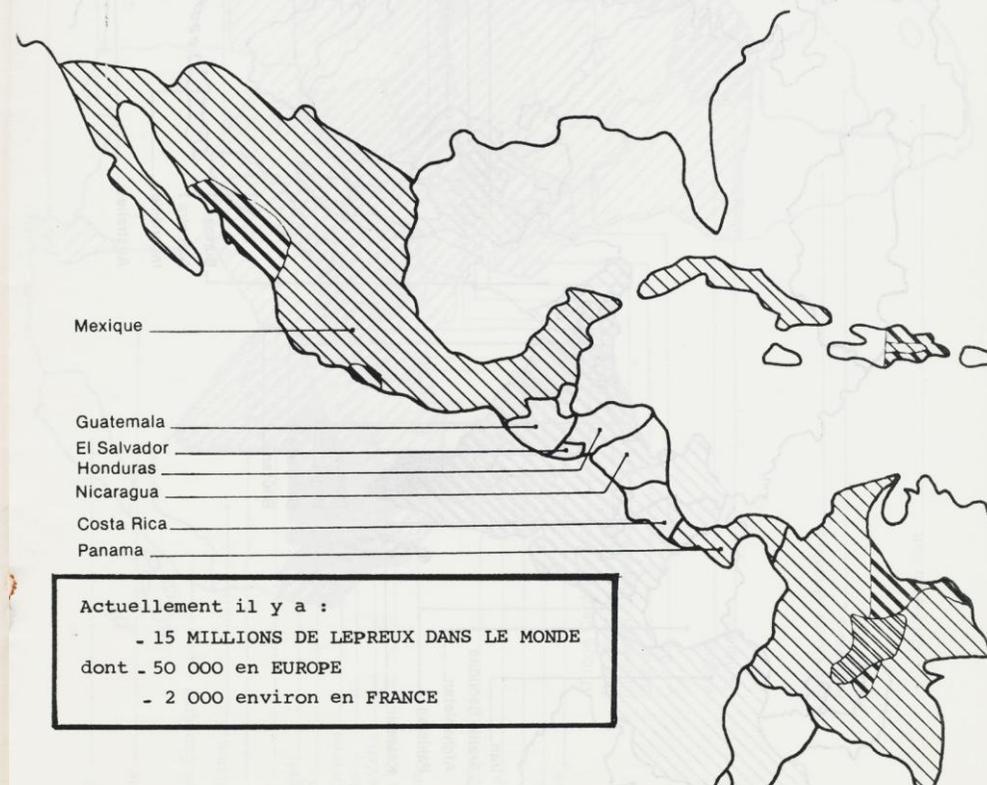
 de 6 à 10 ‰

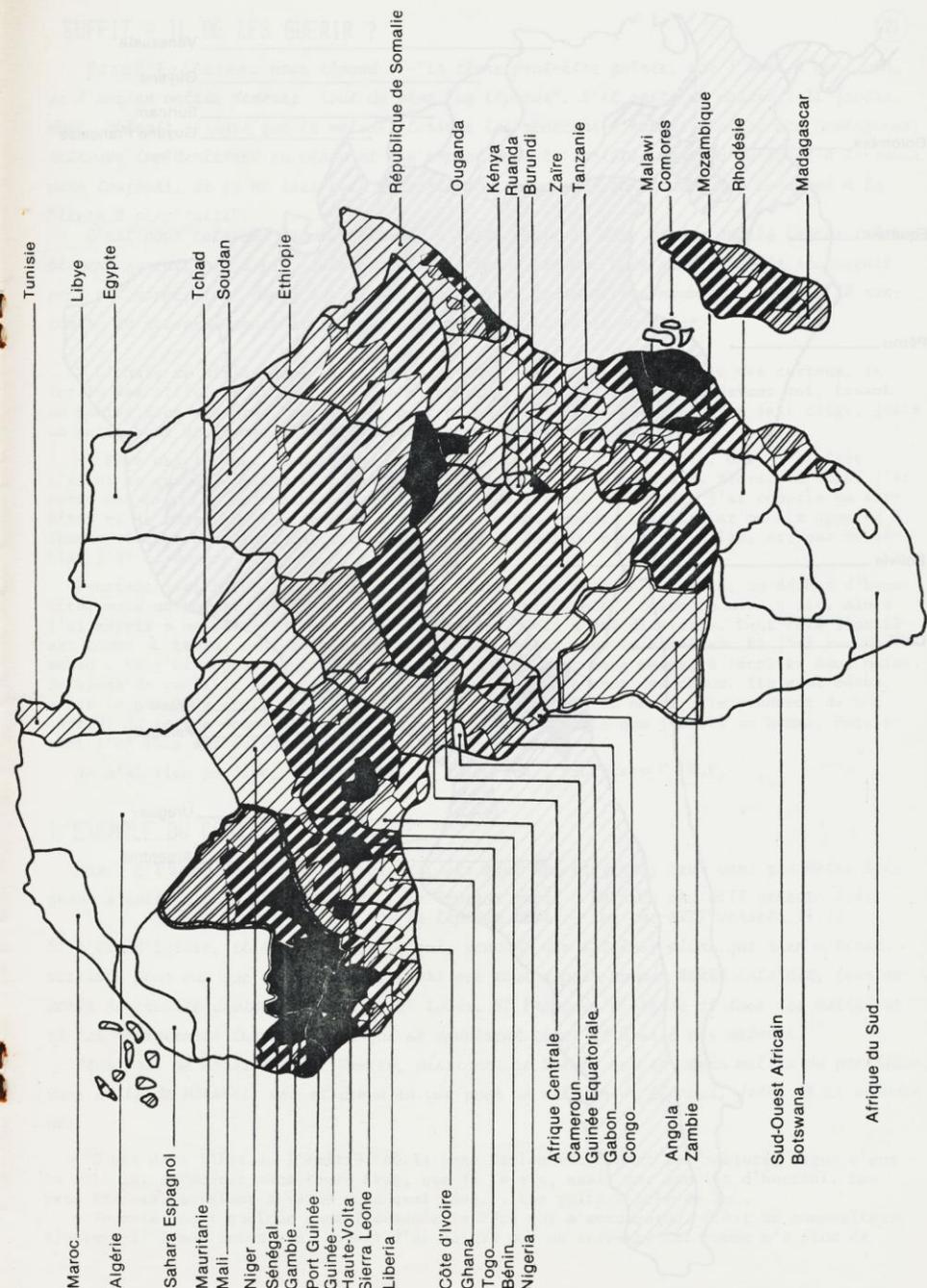
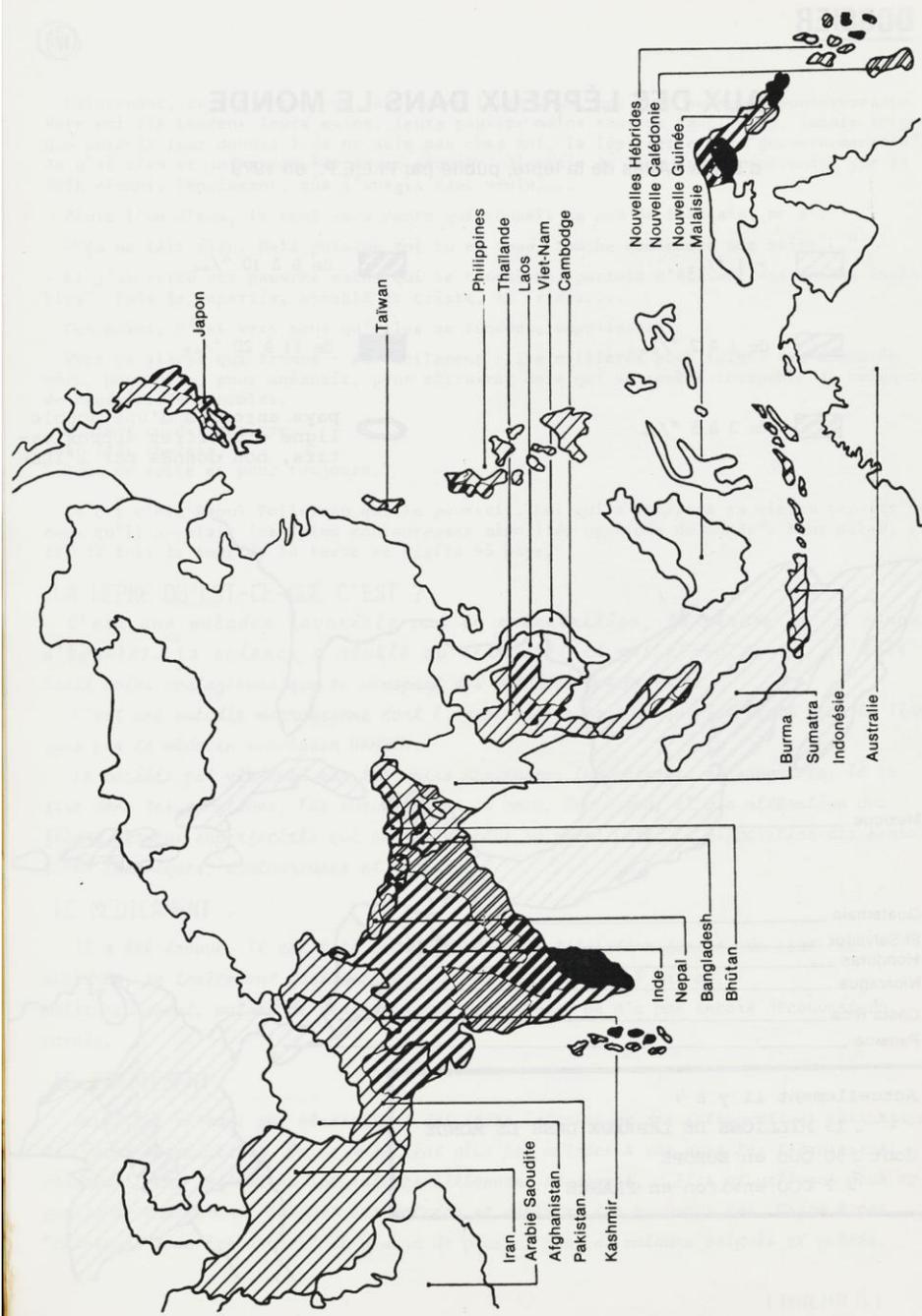
 de 1 à 2 ‰

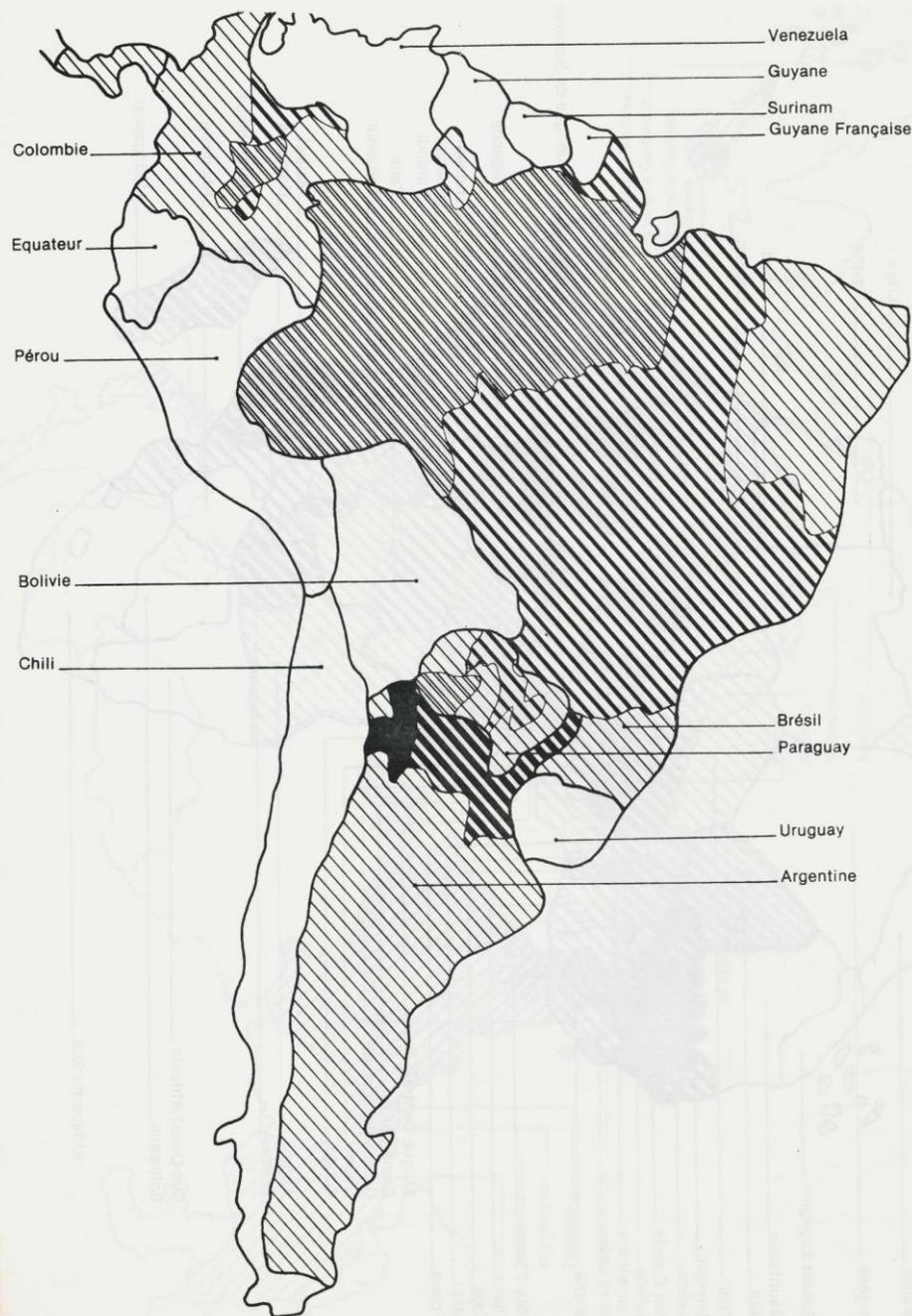
 de 11 à 20 ‰

 de 3 à 5 ‰

 pays entourés d'une double ligne = chiffres approximatifs, non donnés par l'ILEP







SUFFIT - IL DE LES GUERIR ?

21

Raoul Follereau nous répond : -"La lèpre peut-être guérie, oui ! Mais à quoi bon, si l'ancien malade demeure tout de même "un lèpreux". S'il reste un maudit ? Il faudra donc, obtenir, exiger que le malade, lorsque les médecins l'auront déclaré non contagieux, retrouve immédiatement sa place et son emploi dans la société. Sans qu'on songe à le punir pour toujours, de je ne sais quel inexprimable crime sans qu'il demeure condamné à la "lèpre à perpétuité".

C'est pour cela que Raoul Follereau a lutté toute sa vie, et ses appels lancés inlassablement furent, peu à peu, entendus dans le monde entier. Mais aussi, quelle récompense pour cet homme, tout donné aux lèpreux, lorsque au cours de ses nombreux voyages, il rencontre la reconnaissance et la joie de ceux à qui il s'est consacré.

-" L'oasis de Miria, dans la région de ZINDER. Il a franchi la foule des curieux, le cercle des officiels et des amis qui m'entourent, et il s'est planté devant moi, tenant un panier dans ses bras, parce que, pour ce qui est des mains... Plus un seul doigt, juste un petit bout de paume. Il m'a regardé bien en face et m'a dit :

-" Père des lèpreux, écoute mon histoire. Oui, j'ai eu la maladie. Oui, j'ai fait l'idiot et quand l'infirmier passait pour me soigner, je m'enfuyais. Alors, tu vois, j'ai perdu mes doigts et mes mains. Quand la maladie a attaqué mes pieds, j'ai compris ma sottise, et je suis venu. Le docteur a commandé le bon remède. L'infirmier me l'a apporté à chaque visite. Mes pieds ont été sauvés. Mais le docteur n'est pas Allah, et, par ma bêtise j'ai perdu mes mains.

Pourtant j'ai gardé mon courage. Je ne voulais pas être un parasite, un déchet d'humanité, mais un homme. "Un Homme qui travaille et qui chante", comme tu nous a dit. Alors j'ai appris à me servir de mes mains sans mains. Cela a été difficile. Cent fois l'outil est tombé à terre, cent fois je me suis mis à genoux pour le ramasser. Et j'ai recommencé. Et j'ai appris à piocher sans mains, à cultiver sans mains, à récolter sans mains. Je viens de cueillir mes premiers légumes. Tu vois : ce sont des choux. Ils sont beaux, n'est-ce pas ? Je crois que se sont les plus beaux choux du monde; ils viennent de mon jardin. Je te les donne parce que c'est toi qui m'a appris que j'étais un homme. Maintenant j'en suis sûr puisque je gagne ma vie."

Je n'ai rien pu dire, je n'ai rien pu faire que l'embrasser." R.F.

L'EXEMPLE DU CHRIST

Dans l'Évangile, parmi les pauvres, ils sont les préférés, ceux vers qui Notre Seigneur s'inclinera le plus souvent. - Le lèpreux guéri - Mathieu ch. VIII versets 1.4.
- le lèpreux béni - Luc ch. XVII versets 11.12

Et c'est l'Église, elle et elle seule qui, pendant des siècles, alors que rien n'était possible pour eux que de les aimer, alors que tout espoir humain était interdit, leur apporta la charité divine. ST Martin, ST Louis, ST François d'Assise et tous les religieux et les religieuses incannus mais qui se donnèrent corps et âmes à ces malades.

Plus près de nous, le Père Damien, missionnaire belge, qui en plein milieu du pacifique, dans l'île de MOLAKAI, usa et donna sa vie pour un millier de lèpreux, jetés là et abandonnés.

-"C'est dans l'île de l'Amitié, où le père Damien vécut avec les reclus, reçus d'eux la maladie, et mourut dans leurs bras, que je le vis, assis sur son lit d'hôpital. Les yeux éteints, souriant à je ne sais quel rêve... Une guitare près de lui.

- Veux-tu jouer quelque chose? demande le Père qui m'accompagne. C'est un compositeur, ajoute-t-il à mon intention. Jouer? J'ai malgré moi un sursaut. Cet homme n'a plus de

doigts, à peine un centimètre de phalange. Le lèpreux hésite, il dit quelque chose à voix basse. Le missionnaire éclate de rire. il a le trac, figurez-vous; le trac? S'il pouvait me voir à cet instant, il saurait lequel de nous deux à peur.

... Et alors, la chose est arrivée. Avec ses mains sans doigt, le lèpreux a joué; sous ses doigts disparus, un air est né, tendre, triste et doux. Si triste et si doux qu'on aurait pleuré. (il eut été si bon de pleurer si les malades qui nous entourent ne scrutaient si avidement nos visages.) Une douce cantilène, un chant d'amour, le chant de l'amour et de la paix, voilà qu'il naît, meurt, puis renaît, comme la souffrance et l'espoir. Maintenant, un immense silence tout blanc s'étend sur l'île de l'Amitié. Les pauvres têtes douloureuses se balancent au rythme de la mélodie. On ne voit plus, désormais, que les âmes. Et la mort hideuse, dans l'ombre n'ose plus ricanner. Quelque chose du ciel un instant s'est posé... Le Père Damien est revenu."

R.F.

27ÈME JOURNÉE MONDIALE DES LÈPREUX - LE 27 JANVIER 1980 -

C'est en 1954, que Raoul Follereau fonda la journée mondiale des lèpreux. Il a réussi à mobiliser la plupart des pays du Monde et a obtenu l'appui de l'ONU. Dans les pays où la lèpre sévit, cette journée est une grande fête. Dans nos pays, elle prend la forme d'un grand mouvement de solidarité où les dons généreux viennent soutenir la lutte contre la maladie.

Le but de cette journée était d'obtenir que les malades de la lèpre soient soignés, comme tous les malades, en respectant leur dignité et leur liberté d'homme, et de guérir les "biens portants" de la peur absurde qu'ils ont de cette maladie et de ceux qui en sont atteints.

Mais pour Raoul Follereau, la lutte contre la lèpre était, avant tout, un combat contre toutes les lèpres: "l'égoïsme, la lâcheté, le mépris de l'autre..." Un combat dans lequel nous autres Chrétiens avons une place importante à tenir. Car un Chrétien digne de ce nom, est celui qui sait qu'il est appelé à aider sans limites, avec Dieu et comme Lui. Parce qu'aimer en chrétien, c'est projeter le visage du Christ sur le visage du pauvre, du souffrant, du persécuté.

Dossier réalisé par Marcelle Malardier

Pour en savoir plus sur l'oeuvre de Raoul Follereau, adressez-vous :

Aux fondations RAOUL FOLLEREAU
15, rue Sala - LYON 2ème -
Permanences de 17h à 19h
les lundi - mardi - mercredi -



CARIBOU... JUSQU'AU BOUT...

"Lettre ouverte...
aux seconds
de patrouille"



Foi de C. P., je dois vous faire un aveu : je suis violent ! Oh ! rassurez-vous, je n'ai mis personne K. O., ni cassé de matériel. Ma rage est intérieure et tout au plus s'est-elle manifestée par quelques paroles vertement placées.

Motif : le départ d'un scout de la Troupe. Et alors, me direz-vous ?

Simplement, c'est un second de Patrouille qui devait faire office de C. P. à la rentrée. Non, ce n'est pas le mien, d'ailleurs je suis toujours C. P. et puis Pierre (c'est mon second) sait depuis

belle lurette que je compte sur lui le jour où je partirai à la Route. Le contraire serait un non-sens chez les Caribous fidèles à leur devise : "Caribous jusqu'au bout".

C'est cela l'esprit de Patrouille, je conseille à tous les C. P. en poste d'être intransigeant là dessus. A quinze ans, un garçon doit comprendre qu'il a encore tout à donner.

C'est, certes, facile à dire et pas toujours aussi facile à mettre en pratique. Moi aussi à 15 ans, je me suis dit : "C. P. ce n'est pas pour moi, je ne serai pas à la hauteur et patati ...", mais j'ai eu la chance d'avoir alors un chef qui m'a remué les tripes et du coup j'ai pris le manche de la cognée avec entrain.

Tiens !... Le second en question (dont je vous tairai le nom par discrétion) m'a parlé d'honnêteté. Moi aussi, je voulais être honnête. Honnêtement, je ne me sentais pas capable de guider les plus jeunes. Lorsque je l'ai dit à mon chef, il m'a répondu aussi sec : "Honnêtement, tu te dégonfles, il serait plus honnête de me dire que tu as d'autres chats à fouetter".

Et moi d'en avaler ma salive. Je fus sans mot un moment avant de reprendre mes esprits et de lui faire valoir toutes sortes de prétextes. "Trêve de balivernes me répondit-il, tout cela, je le connais par cœur". Je vous assure que je n'étais pas à la noce mais heureusement le chef, je le connaissais bien et je savais que, l'orage passé, il me mettrait en confiance. Tout de même, je lui en voulais un peu sur le moment. La vérité est toujours dure à entendre.

"Aujourd'hui, enchaîna-t'il aussi sec, on met l'honnêteté à toutes les sauces. Peu importe si l'on se trompe, l'essentiel étant d'être honnête et sincère. La sincérité pardonne tout et l'on peut avoir des idées les plus farfelues.

.../...

Cette honnêteté détournée de son chemin conduit à toutes les démissions, les explique, les entérine. Eh bien non, je dis non !

Ouf ! Il s'arrêta un temps avant de reprendre sur un ton rassurant : "Vois-tu, on oublie le véritable sens du mot honnête". Pour peu que l'on ait la curiosité de lire le dictionnaire on y trouve : honnête (latin honestus, honorable) - honnête homme : "D'une probité irréprochable". Or qu'est-ce-à-dire de cet homme sinon qu'il est intègre.

"Il faut être intègre, ajouta-t'il. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas reconnaître ses faiblesses, au contraire, mais aussi puiser dans toutes ses forces pour rester fidèle à ses engagements..."

"Il en va de notre honneur, je sais, cela fait démodé de parler de l'honneur, mais au diable la mode ! La mode passe, les modèles sont éternels et que de beaux modèles recèle notre pays."

Toutes ces paroles me reviennent aujourd'hui et je ne peux m'empêcher de faire le parallèle avec ce second qui quitte la Troupe au moment où l'on aurait le plus besoin de lui. L'honneur, lorsque la difficulté se trouve sur notre route c'est de la surmonter, de se fixer des buts. Peu importe ce que peuvent en penser les hypocrites qui ne voient que les façades lorsqu'on fond de soi-même on garde intacte sa volonté.

"Il n'y a pas d'honneur à faire preuve d'une soi-disant honnêteté lorsque cette honnêteté consiste à négliger l'honneur de servir".

Cela aussi, je m'en souviens et je voudrais en faire profiter tous les scouts de la terre et plus particulièrement tous les seconds de patrouille qui se préparent à gouverner le modeste bateau de patrouille.

Un second digne de ce nom ne doit avoir qu'un seul but, devenir C. P. C'est personnellement l'enseignement que j'en retire. On peut généraliser : le louveteau devient scout, le C. P. routier, assistant, puis chef. Bien sûr, je sous-entend que les compétences suivent. Alors tous au travail !

Rémi,
C. P. du Caribou



VENTE AU Q.G.

Les grands camps



La tente
surelevée
des
Cormorans
Equipage
de la
5ème LYON

Quartier Général
des Scouts et Guides Saint-Louis.
(PLACE DU 11 NOVEMBRE-LYON8^e)

REOUVERTURE LE 15 JANVIER

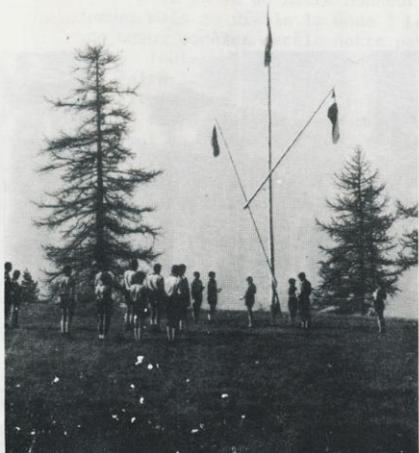
le QG

- vous propose :
- un service de prêts d'ouvrages
 - un fichier de lieux de sorties et camps (avec cartes d'Etat-Major).
 - un service de vente d'insignes
 - un service librairie
 - des renseignements variés

PERMANENCE TOUS LES MERCREDI
DE 18 A 19 HEURES

les éclaireurs

La 1ère LYON, fidèle à sa tradition de troupe alpine, a campé à 2000 m. d'altitude au "Puy St André", non loin de Briançon.



La 3ème LYON, quant à elle, a découvert un pays que l'on connaît moins, mais qui vaut le détour : "Le Cantal" au pied du Puy Mary à 25 Kms d'Aurillac



La Maîtrise et les C.P. de la 1ère réunis par un conseil des Chefs.

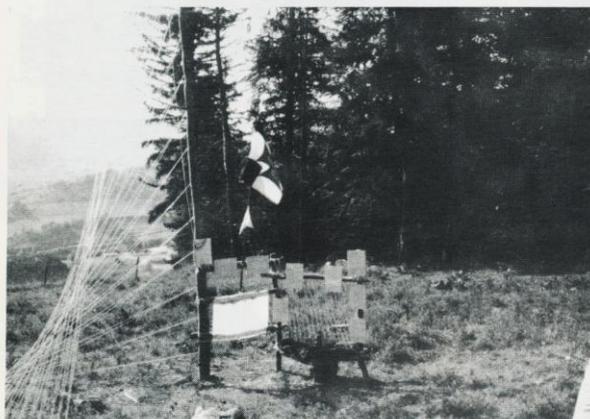


La 7ème LYON a eu chaud sous le soleil de Lozère : installée non loin du chateau "du Roure", sentinelle du Moyen-Age restée debout au milieu d'un pays aride. Ci-contre la table de la patrouille des Castors.



La 5ème LYON est celle qui est allée le moins loin de Lyon, à Auteyrac, Hameau de Cayre à 20 Kms du Puy en Velay. Installés dans une forêt de sapin, les scouts ont pu réaliser de belles installations comme la table des Espadons (ci-dessus)

les guides



Cet été les guides campèrent dans les Alpes de Haute-Provence au col Saint-Jean sur la commune de Seynes-les-Alpes dans un cadre ravissant - Ici le montage du mât.



Au pied du mât, le tableau d'affichage ordonnant la vie du camp.

LE SALUT SCOUT

"Après tout, pourquoi n'irais-je pas ?" se disait Catherine, sortant du lycée en enfilant le boulevard.

"Evidemment, Maman n'aime pas que je fréquente Marianne, et ma cheftaine m'a bien fait sentir qu'elle n'était pas contente que je la voie. Mais Marianne est si amusante... Et ses camarades si aimables. Et personne ne saura que je suis allée avec eux au cinéma..."

Si Maman m'interroge, ce sera facile de lui dire qu'un cours supplémentaire m'a retenue au lycée... Ou que je suis allée voir mon C. P.... Evidemment, il y a tout ce que Maman m'a demandé de faire... Mais après tout, je suis libre, j'ai 16 ans..."

Catherine était bien tentée d'aller rejoindre Marianne et elle hésitait sur la route à prendre, en flânant à l'entour du carrefour.

Catherine admirait secrètement l'aisance de Marianne au milieu de sa "bande" de garçons et de filles hardis et bruyants. Elle enviait leur "liberté". Ce qui la retenait encore, c'était la défense de ses parents et aussi la petite croix d'association fixée à sa poitrine qu'elle était quelque peu gênée de traîner là où Marianne allait. Mais ce soir la tentation était très forte...

Catherine fut tout à coup tirée de ses rêveries par un petit geste léger tout près d'elle. Une Guide inconnue allait la croiser et, ayant remarqué la petite croix de poitrine, la saluait, les trois doigts fièrement levés, avec un sourire clair et franc.

Catherine répondit machinalement à ce salut... Mais le regard était si pur et joyeux, le geste si net et énergique, la silhouette si alerte...

Catherine ne put s'empêcher de comparer les saluts qu'elle avait vus à d'autres occasions à celui de la petite inconnue. Il y a des saluts mous, d'autres timides, voire honteux, il en est d'indifférents, de moqueurs, de rigides...

Celui-là était fier de tout l'idéal qu'il représentait, bien droit et net, énergique comme un rappel à l'ordre, fraternel... Un vrai signe de reconnaissance entre amis qui savent qu'ils peuvent compter les uns sur les autres, et si joyeux...

Mon Dieu ! Que de choses dans un si petit geste.

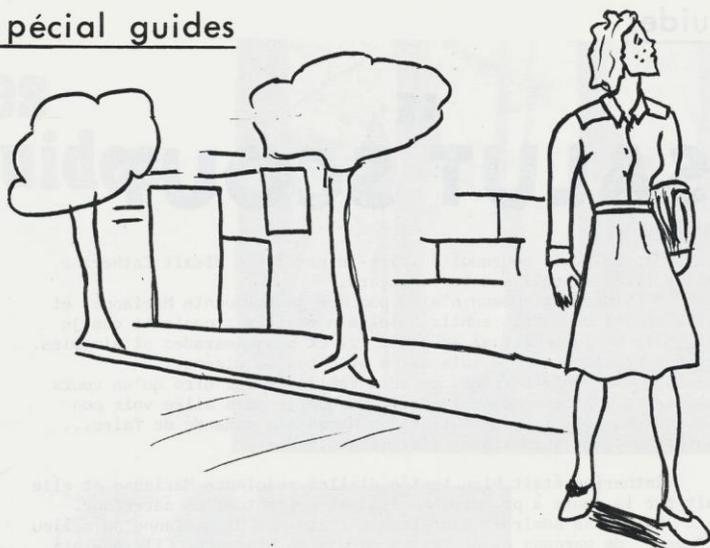
Obsédant, le souvenir des trois doigts levés poursuivait Catherine. Dans la foule bruyante qui l'entourait, se substituant aux pensées de tout-à-l'heure, une seule image subsistait : 3 doigts levés. 3 doigts, 3 principes... 3 vertus, triple promesse...

Catherine essaya de chasser cette pensée gênante... Marianne l'attendait, et ses camarades... Impossible, toujours les trois doigts se substituaient, tenaces, à tout autre idée.

3 doigts : Dieu, Famille, Patrie.

3 doigts : Servir Dieu et la Patrie... Aider son prochain... Observer la Loi des Guides...

3 doigts : Franchise, Dévouement, Pureté...



Il semblait maintenant à Catherine que c'était la Loi vivante qu'elle venait de croiser, qui venait à elle, la rappeler à l'ordre. Non pas une Loi sévère et pleine de reproches, non. Une Loi belle, vigoureuse, joyeuse, aimable... Qui venait dans la simplicité et la gentillesse lui rappeler qu'elle avait promis d'observer les trois vertus guides, qu'elle allait manquer à la pureté, et manquer à la franchise pour cacher sa faute, et être égoïste, laisser tout le travail à sa Maman...

Catherine arrivait au carrefour, et résolument elle obliqua vers la droite pour rentrer chez elle.

Il n'y a que le premier pas qui coûte.

Catherine n'avait désormais plus envie de revoir Marianne, elle n'enviait plus ni son insouciance insolente, ni sa fausse liberté. Elle savait mieux tenir sa Promesse Guide.

Mais elle avait envie de revoir la petite guide inconnue qui savait si bien saluer. Elle avait envie de lui parler, d'en faire son amie, de la connaître mieux. Aussi attendait-elle le grand rallye avec une joyeuse impatience.

Quand le jour fut venu, Catherine se mit à la recherche de la petite guide, demandant partout si toute la compagnie était présente... Nulle part, elle ne trouva trace de la petite guide qui saluait si bien.

Puis le grand rassemblement sonna. Et la commissaire prit la parole.

"Guides, voici que notre journée placée sous le signe de la Fraternité se termine. Nous allons nous quitter, mais n'oubliez pas que nous sommes des centaines en France, liées par la même Promesse et poursuivant le même but. Avant de nous quitter, rendons témoignage de notre unité et de notre idéal... Guides... Saluez."

Toutes les mains se levèrent, fières et joyeuses. Et Catherine reconnu sur tous les visages l'expression qu'elle cherchait depuis si longtemps. Qu'importe si le salut qui l'avait émue restait anonyme. Catherine se sentait fière et heureuse d'y répondre en tout honneur.

la route

LA ROUTE

VOIE SANS ISSUE

Cela dépend surtout de toi, ça dépend de ce que tu apporteras avec toi, du choix que tu feras quand tu quitteras la troupe.

Si tu vends ta chemise scoute pour t'acheter une pipe.

OU

Si tu enterres ta croix scoute dans l'armoire aux souvenirs de peur qu'on se moque de toi.

CHEMIN DE LA LIBERTÉ

Si tu punaises au mur de ta chambre la photo de Sheila pour cacher la loi scoute.

S'il t'est facile de parler une heure sur la faim dans le tiers monde sans partager ton pain ou ton fric avec un copain.

Si toute action te pèse et te semble inutile.

Et surtout si tu critiques tout et surtout la Route en gardant soigneusement les mains dans tes poches, de peur de les salir.

Alors la Route aura l'odeur du tabac froid et l'atmosphère fumeuse de la philosophie au rabais... et tu en seras personnellement responsable...

Si tu penses qu'à la Route le scoutisme continue, que la loi Scoute est la règle de vie de la communauté.

Que l'attitude de charité, chère à Saint Paul, n'exclut pas l'humble B.A.

Que ton engagement Scout prendra à la route sa dimension d'homme au service de ses frères.

Que la route est à bâtir avec quelques copains s'entraînant fraternellement.

Et si tu en vis.

Alors là, tu découvriras le vrai visage de la Route.

IL Y A UNE PLACE POUR TOI A LA COMMUNAUTE, ELLE EST FAITE POUR UN SCOUT DE PREMIERE CLASSE MAIS PAS POUR UN TIEDE.

Le chef de la Route.



Test de connaissances

Voici un test de connaissances techniques à faire individuellement ou en patrouille :

(un point par réponse fausse)

- I. Quelles sont parmi les 18 vertus suivantes :
- | |
|-------------------------------|
| a) les 4 vertus cardinales |
| b) les 3 vertus théologiques |
| c) les 7 dons du Saint-Esprit |

(une vertu fausse = une réponse fausse)

- | | | |
|-----------------|--------------------|----------------|
| 1. Foi | 7. Sagesse | 13. Joie |
| 2. Science | 8. Beauté | 14. Justice |
| 3. Pureté | 9. Crainte de Dieu | 15. Générosité |
| 4. Intelligence | 10. Tempérance | 16. Piété |
| 5. Prudence | 11. Charité | 17. Force |
| 6. Espérance | 12. Force | 18. Conseil |

- II. Le nœud de galère sert :

- 1) haubanner un mât
- 2) Amarrer des canots
- 3) Construire une échelle de corde

- III. Saint Louis est mort à :

- | | |
|-------------------|---------|
| a) Tunis | a) 1233 |
| b) Jérusalem | b) 1262 |
| c) Constantinople | c) 1270 |

- IV. /

- | | | | |
|------------|--------|-----------------------|---------------------------|
| signifie : | a) f-f | ce qui correspond à : | a) améliorez vos feux |
| | b) X-x | " " " | b) répétez |
| | c) z-z | " " " | c) émettez plus lentement |

- V. Le 1^o camp scout eût lieu en :

- | | | |
|---------|---|--------------|
| a) 1903 | à | a) Makefing |
| b) 1907 | | b) Brownsed |
| c) 1911 | | c) Greenwich |

- VI. Les symptômes d'une brûlure du second degré sont :

- a) chair calcinée
- b) rougeur de la peau
- c) apparition de cloques

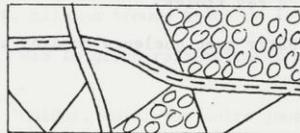
- VII Le fondateur du scoutisme français en 1920 fût :

- a) le chanoine Cornette
- b) le père Sevin
- c) le général Maud'huy

- VIII. L'équidistance sur une carte au 1/200000ème est de :

- a) 10 m
- b) 20 m
- c) 30 m

- IX.



Le signe représente :

- a) un tunnel en percée
- b) un gazoduc souterrain
- c) un aqueduc apparent

- X. En présence d'un électrocuté, la première chose à faire est de :

- a) interrompre le courant
- b) éloigner la personne du fil
- c) pratiquer directement le bouche à bouche

REPONSES PAGE 34



Changement dans les têtes (?) dirigeantes.

- Bruno Marion (ex conseiller scout, ex chef de la III) remplace Bruno Fournier au commissariat éclaircisseur qui, lui-même, remplace Agnès Pierre à la rédaction en chef de Montjoie.
- Yves Dupuyet (ex chef de la V) assistera Bruno Marion dans sa tâche.
- Christine Simon (ex cheftaine de compagnie) remplace Béatrice Dupuyet à la tête du feu.
- Anne Baud remplace Hélène Baud à la tête de la Meute VII - Lyon.
- Patric Thillier remplace Bertrand Vermy (parti à Coëtquidan) à la tête de la I^o Lyon.

• Yves de Clamadec remplace Yves de Mauroy à la tête de la III^o Lyon.

les joies

Yves de Mauroy est entré au séminaire à Bologne en Italie

Naissances :

- d'Edouard FRANC, fils de Guy Franc (ex CT I^o Lyon) et de Geneviève Liechty.
- d'Anne Charlotte DUPOYET, fils de Jacques et Béatrice (anciens commissaires et conseillers scouts.)

Mariage : de Bruno Fournier (ex-commissaire) et de Catherine Perrin (ex-assistante de compagnie) le 28 septembre à Vénasque.

les peines

- Arnaud PEROUSE (ex loucheau A^o Lyon) décédé accidentellement, cet été, à Briarçon.

Rebus :
 - R - m - v - eau (caniveau)
 - Cane - r - ball (cannibale)
 - Charbonnet : - Charbonnet
 - La houe
 - Carbat, car on y frappe doucement du feuillet.
 - Deuineten



JEUX



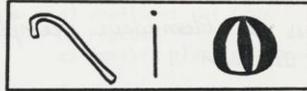
Devinettes

- Quelle est la ville préférée des vanniers ?
- Pendant une saison, on me demande, Quand je viens, on me déplore ?

Charade

- mon 1^{er} est un véhicule
- mon 2^{ème} est une note de musique
- mon 3^{ème} est une négation
- mon 4^{ème} est un poisson de mer
- Non tout est un bel oiseau

RÉBUS



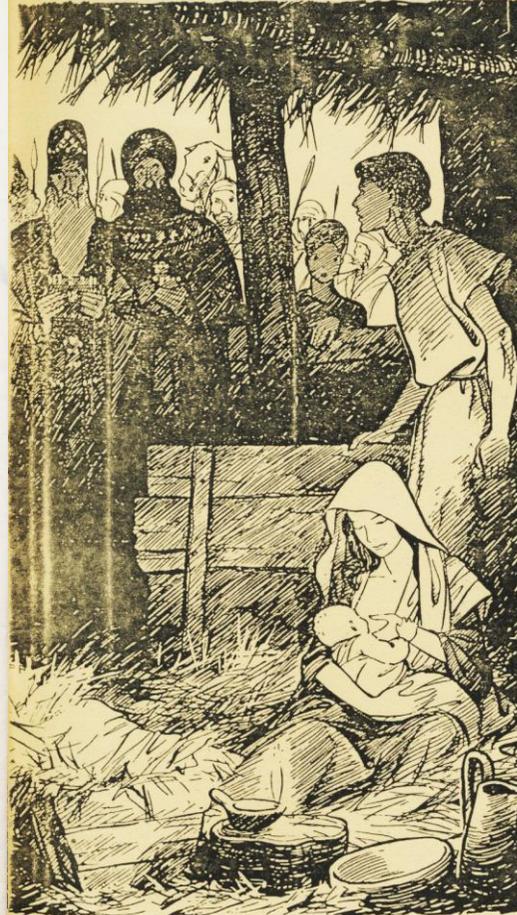
(solutions p 38)

REPONSES DU TEST DE CONNAISSANCES de la page 32 .

- Si vous avez plus de 10 points, vous êtes pire que des ignares et vous avez intérêt à en mettre un coup pour atteindre un niveau potable.
 - Si vous avez plus de 5 points, c'est loin d'être glorieux et vous avez encore beaucoup de choses à apprendre.
 - Si vous avez entre 3 et 5 points, vous êtes d'un niveau acceptable mais vous pouvez encore faire mieux.
 - Si vous avez moins de 2 points, vous en savez presque autant que moi et vous allez pouvoir transmettre vos connaissances aux moins forts que vous.
- VI. a
VII. b
VIII. c
IX. a
X. b
XI. c
XII. a
XIII. b
XIV. c
XV. a
XVI. b
XVII. c
XVIII. a
XIX. b
XX. c

Méditation

SUITE DE LA PAGE 2



R. Joubert

à vous complètement, je me mets entre vos mains. Désormais, vous pourrez me voir, me toucher, m'écouter, me posséder, me servir, me consoler : aimez-Moi, aimez-Moi, Moi que vous avez si près de vous, qui me donne tellement à vous, qui suis si aimable; Moi qui, par ma bonté inouïe, ne me donne pas à vous, à ma naissance, pour quelques jours, pour quelques années, mais qui suis entre vos mains pour y être désormais jusqu'à la fin des temps... Considérez ce bonheur infini que je vous donne par ma naissance, de pouvoir *me servir*, *me servir* en servant l'Église, *me servir* en servant le prochain, *me servir*, Moi, vivant là, près de vous, dans le Tabernacle... Non seulement vous pouvez me servir, mais vous pouvez me consoler. J'ai vu tous les instants de votre vie à tous, dans tous les instants de la mienne, et mon cœur humain, qui vous aime si tendrement, a joui ou souffert dans tous ces instants : joui s'ils étaient consacrés au bien, souffert s'ils étaient employés à faire le mal. Quel bonheur pour vous de pouvoir me consoler en tous les instants de votre vie !... En me faisant si petit enfant, enfant si doux, je vous crie : *confiance ! familiarité ! n'ayez pas peur de Moi, venez à Moi, prenez-Moi dans vos bras, adorez-Moi !* Mais, en m'adorant, donnez-Moi ce que demandent les enfants : des baisers; ne craignez pas, ne soyez pas si timides devant un petit enfant si doux, qui vous sourit et vous tend les bras. Il est votre Dieu, mais il est plein de douceurs, et de sourires, ne craignez pas. Soyez toute tendresse, tout amour, et toute confiance... Je vous dis aussi : obéissance !... Obéissance non seulement *directement* à Dieu, mais aussi *indirectement* à Dieu, en obéissant en vue de Lui et comme à Lui-même, à ceux qu'Il vous donne comme précepteurs : parents, supérieurs ecclésiastiques, directeurs de conscience, supérieurs de toute espèce, chacun dans la mesure où Dieu vous dit de lui obéir !...

" ... Avec l'humilité, j'ai voulu, dans la circoncision, vous enseigner l'obéissance : l'obéissance parfaite à toutes les prescriptions de l'Église, grandes ou petites; obéissance sans discourir, sans arrière-pensée d'utilité propre, obéissance pour obéir.

" ... J'ai voulu vous apprendre la *pénitence*, et vous donner un peu d'amour : la pénitence en embrassant cette douleur, l'amour en saisissant cette occasion de verser, dès le huitième jour de ma vie, du sang pour vous.

" ... J'ai voulu être appelé Jésus, d'abord parce que ce nom est la *vérité*, cette vérité que vous devez tant aimer...; ensuite parce qu'il est profondément tendre et doux, et exprime à merveille mon *amour* pour vous; enfin, parce qu'il est propre à vous inspirer *confiance* en Moi, à vous porter à me tendre toujours la main, comme on la tend vers son Sauveur, à vous adresser toujours à Moi avec le plus *confiant*, le plus total abandon... Et c'est ce que je veux de vous... Je me suis fait et dit cent fois votre Père... Tout en étant adoré en Dieu, je veux de vous un amour de fils et de frère : abandon, confiance... "

□

I. C. VAUBECOUR
l'Imprimerie des étudiants lyonnais
11 et 13 Rue Vaubecour
LYON 69002 - Tél. 42 - 45 - 85